



**Ambassadeurs
de la
Jeunesse**

La naissance de l'Etat islamique au proto-État en Irak et en Syrie jusqu'à la chute du « Califat »
--

**Cours de Mme. Manon CHEMEL, directrice du Pôle Radicalisation & Terrorisme du
Centre international de Recherche & d'Analyse (C.I.R.A.) – Ambassadeurs de la
Jeunesse**

&

**M. Julien CANN, chercheur au sein du Pôle Radicalisation & Terrorisme du Centre
international de Recherche & d'Analyse (C.I.R.A.) – Ambassadeurs de la Jeunesse**

Introduction générale

L'Etat islamique (EI), ou encore « Daesh » (« *Dawla El Islâmiya fi Al-Irâq wa Al-Shâm* ») comme certains préfèrent le nommer, est une organisation terroriste née au Moyen-Orient, en Irak plus précisément à la suite de son invasion en 2003 par les Américains.

Réanimer la théocratie instiguée par le prophète de l'islam Mahomet et préservée par les « biens inspirés »¹ premiers califes², voilà le projet politique poursuivi par Abu Bakr Al-Baghdadi, celui qui s'était autoproclamé « calife » en juin 2014 depuis la mosquée al-Nouri de Mossoul après s'être emparé de régions entières en Syrie et en Irak.

Forte de cet idéal islamique pourtant tombé en désuétude depuis le XIIIème siècle, l'organisation Etat islamique parvient en octobre 2014 à étendre son « califat » en Syrie et en Irak sur une superficie équivalente à celle de la Grande-Bretagne. Se met alors en place un système de gouvernance très élaboré où se mêlent bureaucratie centralisée et brutalité. En effet, l'effort d'étatisation entrepris par l'organisation au Levant sera très vite rythmé par une véritable folie meurtrière : attentats, punitions collectives et exécutions massives, décapitations, viols, rapt, etc. L'opinion internationale ne tarde pas découvrir avec effroi cet hydre sanguinaire dont les victoires militaires sont parvenues à attirer par milliers des combattants fanatisés venus des quatre coins du monde.

Toutefois, à partir de septembre 2014, et avec l'aide conjuguée de la coalition militaire occidentale et des forces kurdes et irakiennes, les reculs et les défaites s'enchaînent pour l'Etat islamique. S'ouvre alors un nouveau chapitre pour l'organisation, celui du délitement du califat et de la fin progressive de son emprise territoriale sur la zone syro-irakienne. Il faudra attendre le mois d'avril 2019 et la bataille de Baghouz (situé à l'extrême est de la Syrie) pour voir disparaître le dernier pré-carré de l'Etat islamique au Levant.

¹ *Rashidun*, en arabe.

² Les quatre premiers califes sont Abou Bakr (632-634), Omar (634-644), Othman (644-656) et Ali (656-661).

Il faudra sans doute du temps pour retrouver un climat de stabilité durable et un semblant de sérénité dans cette région : d'abord pour retisser les liens entre communautés, fragilisées par le déchaînement de violence des djihadistes, mais également pour garantir sur le temps long une gouvernance fonctionnelle et acceptée par tous. Entre la fin du califat de l'Etat islamique et la reconstruction des villes détruites, les autorités syriennes et irakiennes sont dorénavant confrontées à d'immenses défis qu'elles ne peuvent affronter seules. Faute d'un véritable sursaut national et d'un soutien actif de la communauté internationale, ces pays continueront de pâtir des conséquences de la guerre.

C'est à l'aune de cette douloureuse étape de la reconstruction qu'il semble pertinent d'examiner, de manière rétrospective, l'avant-Daesh³ : sa structuration idéologique, sa formation mais aussi la fulgurance de sa progression territoriale au Levant. Nous évoquerons également les conditions du rétablissement du califat, jusqu'à sa chute définitive. Une étude approfondie de ces éléments semble essentielle alors que se précisent au même moment les scénarios de retour des volontaires français partis sur les théâtres d'opérations pour faire le *djihad*. Un phénomène qui concernerait selon les chiffres officiels des ministères régaliens entre 100 et 300 individus (tout âge confondu)⁴, acteurs et témoins privilégiés d'une organisation conçue dès le départ comme une « machine de la barbarie ».

³ Période parfois mal maîtrisée en dehors des cercles d'experts.

⁴ Article FranceInfo, « Jihadistes français en Syrie : les trois scénarios pour un éventuel retour », 13 février 2019.

I. Structuration idéologique et trajectoire historique : aux origines de l'organisation Etat islamique

A. Du réseau al-Qaïda à l'organisation Etat islamique : structuration de l'idéologie djihadiste

Comprendre l'Etat islamique implique dans un premier temps de revenir sur son idéologie mortifère : celle du *djihad*. Entré dans le langage commun suite aux attentats du 11 septembre 2001, ce vocable renvoie inévitablement à une forme de barbarie exercée, dans l'imaginaire collectif, par des groupes de combattants musulmans rejetant les systèmes de valeurs occidentaux. Associé maladroitement à la « guerre sainte »⁵ tout au long de l'époque contemporaine, ce terme religieux connaît un dévoiement idéologique et militant dans les années 1990 avec l'apparition du néologisme djihadisme.

Ce terme djihadisme – et son qualificatif associé « djihadiste » - sont utilisés pour désigner les actions terroristes de groupes armés agissant au nom de l'islam. Du phénomène complexe du djihadisme, la politiste Myriam Benraad rappelle qu'il renvoie avant tout à une idéologie « contemporaine »⁶, « sociale et politique à caractère total, fondée sur une vision religieuse fondamentaliste »⁷. De nature révolutionnaire (en opposition à l'islamisme réformiste⁸), le djihadisme vise une transformation des sociétés humaines par le haut. Cette transformation s'opère *via* le remplacement de la structure étatique existante et une stricte application de la *charia*, la loi islamique. Le but final étant, selon Mathieu Guidère, « la création d'un « État islamique » »⁹.

⁵ Le terme *djihad* (effort) revêt plusieurs sens en langue arabe, il peut désigner à la fois un effort individuel entrepris par le croyant pour se rapprocher de Dieu mais aussi un effort de guerre dont les règles restent codifiées.

⁶ Article Le Monde diplomatique, par BELKAÏD Akram & VIDAL Dominique, « Le djihadisme sous la loupe des experts », décembre 2017, p. 8,9.

⁷ LARROQUE Anne-Clémentine, « Géopolitique des islamismes », Paris, 2014.

⁸ L'islamisme réformiste opte pour une transformation des sociétés humaines par le bas.

⁹ GUIDERE Mathieu, « La guerre des islamistes », Paris, Gallimard, « Le débat », 2016.

Le djihadisme, que l'on peut autrement assimiler à un islamisme de « troisième voie »¹⁰, se singularise ainsi des autres formes d'islamismes : il propose un activisme violent contre les régimes qualifiés d'impies, à l'intérieur comme à l'extérieur du *Dar-al Islam*¹¹. L'occasion nous est offerte ici d'évoquer le cas d'Al-Qaïda, organisation dépositaire de cette idéologie djihadiste. Al-Qaïda naît en 1988 de la rencontre entre le cheikh Abdallah Yusuf Azzam et Oussama Ben Laden. Le réseau est alors présent en Afghanistan. Il fournit l'insurrection locale en combattants islamistes non afghans contre les Soviétiques. Ce n'est véritablement qu'en 1998, dix ans après qu'Ayman Al-Zawahiri, ancien chef de l'organisation paramilitaire du djihad islamique égyptien, ait rejoint le réseau qaïdiste qu'un appel au djihad « pour la libération des lieux saints musulmans » est lancé. Cet appel se fait au nom du Front international islamique pour le Djihad contre les juifs et les croisés¹². Devenue progressivement figure centrale et unificatrice du djihad transnational suite aux attentats du 11 septembre 2001, Al-Qaïda impose un « label international » pour lequel des cellules nationales ou régionales¹³ perpètrent des attaques, revendiquées après coup par les chefs historiques du groupe terroriste. « Digne héritière » de cette idéologie salafiste-djihadiste portée par Al-Qaïda, l'organisation Etat islamique fait son apparition en Irak au milieu des années 2000, alors que le pays traverse l'une des périodes les plus douloureuses de son histoire.

B. La formation de l'EI : une trajectoire historique singulière

La trajectoire de l'EI n'étant pas linéaire, il convient de recentrer notre propos autour des conditions de son ascension. Car le groupe n'apparaît pas *ex nihilo*, il possède une histoire. Celle-ci s'inscrit dans un fort climat d'instabilité en Irak, déclenchée notamment par l'invasion américaine en 2003. Le groupe Etat islamique est né en Irak dans un contexte politique et communautaire empreint à de nombreuses difficultés que connaît l'Irak au début du XXI^e siècle. Avant l'intervention américaine en 2003, le pays connaissait déjà des

¹⁰ L'activisme politique et l'activisme missionnaire constituant les deux premières « voies » ou moyens utilisés en vue de la mise en place d'une structure de pouvoir islamiste.

¹¹ « Ensemble géopolitique considéré comme territoire musulman, il est gouverné par un musulman et les lois privées y sont encadrées par la charia (plus ou moins rigides selon les pays concernés », LARROQUE Anne-Clémentine, « Géopolitique des islamismes », Paris, 2014, p.116.

¹² LAMCHICHI Abderrahim. « Al-Qaïda. Internationale islamiste ? », Confluences Méditerranée, vol. 40, no. 1, 2002, pp. 41-56.

¹³ A l'instar d'Al-Qaïda en Irak, Al-Qaïda au Maghreb islamique ou encore Al-Qaïda dans la Péninsule arabique.

fragmentations communautaires entre chiites et sunnites. Lorsque les Américains attaquent l'Irak, le pays plonge dans des rivalités confessionnelles qui ne cessent de s'exacerber.

En effet, l'insurrection provoquée par la chute du régime de Saddam Hussein fait véritablement basculer le pays dans un cycle de violence extrême, exacerbant les clivages entre sunnites, chiites et kurdes. La politique de « débaasification » et l'écartement des principaux fonctionnaires et cadres militaires sunnites de l'ancien régime¹⁴ vont renforcer la marginalisation progressive des sunnites sur le plan politique¹⁵. En effet, l'ingérence américaine a accordé des rôles stratégiques aux chiites – provoquant *de facto* la marginalisation des sunnites du pays. Les postes d'encadrement sont confiés à des chiites. De plus, les exactions menées à l'encontre des Arabes sunnites par l'armée irakienne en formation sont nombreuses.

La ligne sectaire des gouvernements successifs Al-Jaafari (avril 2005 – mai 2006) et Al-Maliki (mai 2006 – décembre 2010) ne fait qu'accentuer les frustrations. En effet, le président Al Maliki décide d'appliquer une politique sectaire à l'égard des sunnites. Le départ des troupes américaines, anticipé par Barack Obama à la fin de l'année 2011, laisse le président irakien al Maliki seul dans un pays fracturé. Son autoritarisme renforce la haine des tribus sunnites et prépare le ralliement aux groupes qui créèrent Daech¹⁶.

Cette politique irakienne est par ailleurs doublée d'un clientélisme au sujet du pétrole et des denrées de première nécessité, renforçant au passage la corruption¹⁷. Le ressentiment sunnite grandit alors que se multiplient les courants salafistes opposés à l'État irakien et au pouvoir chiite, jugée illégitime et apostat. L'action du premier ministre Al-Maliki va parachever l'ascension inexorable des différents groupes radicaux après le retrait définitif des troupes américaines fin 2011. Ces mêmes groupes donneront bientôt naissance au futur Daesh¹⁸. Très vite, les chiites vont être considérés par les extrémistes sunnites comme des collaborateurs et des hérétiques à qui il faut s'attaquer.

Au-delà des péripéties politiques irakiennes, il est nécessaire d'insister sur la composition et la trajectoire singulière de l'EI.

¹⁴ Initiés par l'administrateur civil américain.

¹⁵ HANNE Olivier, FLICHY DE LA NEUVILLE Thomas, « *L'Etat islamique : Anatomie du nouveau Califat* », Bernard Giovanangeli Editeur, 2015, p.17

¹⁶ Hanne Olivier, Flichy De La Neuville Thomas, « *L'Etat islamique : Anatomie du nouveau Califat* », Bernard Giovanangeli Editeur, 2015, p.21

¹⁷ LE SOMMIER Régis, « *Daech l'histoire* », Éditions de la Martinière, 2016, p.101

¹⁸ HANNE Olivier, FLICHY DE LA NEUVILLE Thomas, « *L'Etat islamique : Anatomie du nouveau Califat* », Bernard Giovanangeli Editeur, 2015, p.21

Dans ce contexte de division communautaire tendu, un jordanien, Abou Moussa el Zarqaoui, va jouer un rôle dans la protection et l'affirmation des sunnites. Abou Moussab Al-Zarkawi est un personnage important d'Al-Qaïda. Ce dernier a quitté l'Afghanistan au début des raids américains (automne 2001) pour rejoindre l'Irak. Ce jordanien se fait véritablement connaître en octobre 2002 à Aman, quand il abat Laurence Foley, un diplomate américain.

Après la chute de Bagdad en 2003 – suite à l'intervention américaine – Abou Moussab el Zarqaoui s'allie dans la clandestinité avec divers groupes d'insurgés qui se forment en réponse à l'occupation américaine.

Pour identifier l'origine de l'Etat islamique, il convient de revenir au mois d'octobre 2004, date de la fusion¹⁹ entre Al-Qaïda et *Jamaat al-Tawhid wal-jihad*²⁰, héritier du groupe salafiste-djihadiste afghan *Jund al-Sham*²¹. Cette fusion donne aussitôt naissance à « Al-Qaïda en Mésopotamie »²². Le nouveau groupe est alors placé sous la direction unique d'Abou Moussab Al-Zarkawi, sacré « Prince d'Al-Qaïda en Irak »²³ par ses sympathisants. De façon méthodique, Al-Zarkawi place alors son organisation au cœur de l'insurrection irakienne contre les forces d'occupation américaines, jusqu'à en faire la principale « assise » et « filiale » d'Al-Qaïda sur le théâtre irakien entre 2004 et 2006²⁴. Le 19 octobre 2004, Ben Laden reconnaît Tawhid wal Jihad comme le relais d'Al-Qaïda en Irak²⁵.

Créé en janvier 2006, le « Conseil consultatif des Moudjahidin d'Irak » (constitué d'Al-Qaïda en Mésopotamie et de ses principaux satellites locaux) donne place à la mi-octobre 2006 à « l'État islamique d'Irak » (E.I.I). La réponse de la coalition ne se fera d'ailleurs pas attendre, le jordanien Al-Zarkawi est tué en juin 2006 dans un raid de l'aviation américaine. En effet, le 7 juin 2006, la maison dans laquelle il se trouve à Baqouba, au nord de Bagdad est touchée par une bombe américaine. Toutefois, la mort de Zarqaoui ne diminue en rien la fréquence des attentats ni même le combat prôné par celui-ci.

¹⁹ LE SOMMIER Régis, « *Daech l'histoire* », Éditions de la Martinière, 2016, p.42

²⁰ *Unité et guerre sainte*, en arabe. Le groupe se livre à des actions de guérilla de basse intensité sur le territoire irakien.

²¹ Dès la fin des années 1990, le groupe *Jund al-Sham* (originaire des montagnes d'Herat, dans l'ouest de l'Afghanistan) se retrouve sous le commandement d'Abou Moussab Al-Zarkawi. Celui-ci cultive déjà des liens étroits avec la mouvance salafiste, et notamment le groupe islamiste local *Ansar al-Islam* implanté au Kurdistan. Ce groupe lui servira de point de chute en Irak après 2001.

²² RAUFER Xavier, « L'État islamique, objet terroriste non identifié », *Le Débat*, vol. 193, no. 1, 2017, pp. 102-116.

²³ BENRAAD Myriam, « L'organisation d'Al-Qaïda en Mésopotamie : les paradoxes d'une politisation », *Stratégique*, vol. 103, no. 2, 2013, pp. 119-130.

²⁴ LE SOMMIER Régis, « *Daech l'histoire* », Éditions de la Martinière, 2016, p.42

²⁵ LE SOMMIER Régis, « *Daech l'histoire* », Éditions de la Martinière, 2016, p.45

Après sa mort, le Conseil Consultatif des Moudjahidines prend ses distances avec al-Qaïda en Irak et c'est l'Égyptien Abou Ayyoub Al-Masri qui le remplace.

En 2010, l'Irakien Abu Bakr Al-Baghdadi prend la tête de l'organisation. Le Conseil le nomme en tant qu'émir de l'EII en 2010. C'est à partir de cette date que le groupe connaît un véritable essor. En effet, ce dernier – conscient de l'importance d'étendre le mouvement – commence à s'intéresser au conflit syrien et saisit l'opportunité que revêt ce conflit.

Par ailleurs, profitant de tensions palpables entre la centrale al-Qaïda et la branche irakienne, l'Etat islamique d'Irak²⁶ absorbe progressivement les combattants d'al-Qaïda en Irak et crée en avril 2013, « l'Etat islamique en Irak et au Levant (E.I.I.L.). Selon Romain Caillet, chercheur à l'Institut Français du Proche-Orient de Beyrouth, « *l'organisation se considère comme un État et ne souhaite absolument pas prêter allégeance à une structure transnationale* »²⁷.

II. Le « Dawlat Al-Khilafah » de Daesh : chroniques d'un terrorisme étatiste

A. Une progression territoriale fulgurante au Levant

Le chaos irakien, nous l'avons montré, a permis aux chefs Al-Zarkawi, Abou Ayoub Al-Masri et après eux, Abu Bakr Al-Baghdadi, de poser les bases d'une organisation originale. Mais l'irrésistible ascension territoriale de l'Etat islamique n'aurait sans doute pas été possible sans le déclenchement de la révolution syrienne en 2011. En effet, la même année, le syrien Abou Mohammed Al-Jolani est envoyé par le leader de l'EI pour observer la progression du « Printemps syrien » et étudier les opportunités pour la mouvance. La transformation de la crise politique en guerre civile apparaît très vite comme une opportunité à saisir pour Daesh. Le groupe djihadiste décide de s'y implanter durablement à partir de 2012.

Abu Bakr Al-Baghdadi entreprend des négociations avec des tribus sunnites de l'Est syrien.

²⁶ Dirigé par un certain Abu Bakr Al-Baghdadi depuis 2010.

²⁷ Article de l'Obs, LUSSATO Céline, « Syrie. La guerre des djihadistes a-t-elle éclaté ? », 7 janvier 2014.

Pour séduire et se montrer attractif, l'Etat islamique se présente aux syriens comme des frères venus apporter leur contribution à la révolution²⁸.

Par ailleurs, le jeu cynique du dirigeant syrien Bachar Al-Assad consistant, dès 2011, à libérer les prisonniers syriens les plus radicaux²⁹ afin de contrer les succès des premiers insurgés, a largement profité à son développement.

Rapidement, le ralliement de tribus sunnites de l'est syrien va contribuer aux victoires militaires du groupe Etat islamique en 2013, aux dépens des autres groupes rebelles opposés au régime de Bachar Al-Assad.

En mars 2013, la ville de Raqqa (point stratégique du nord de la Syrie) est le théâtre d'affrontements entre les forces armées syriennes et les différents groupes rebelles guidés par le groupe salafiste *Ahrar al-Cham* et le *Jabhat Al-Nusra*, affilié à al-Qaïda. Au terme d'une puissante offensive, les forces islamistes prennent le dessus sur les forces gouvernementales. En janvier 2014, la ville passe entièrement sous le contrôle de l'Etat islamique en Irak et au Levant (E.I.I.L). Le groupe y impose rapidement une version particulièrement stricte de la loi musulmane³⁰.

L'année 2014 est décisive sur le plan des offensives menées par le groupe djihadiste. Carrefour stratégique entre la Syrie et l'Irak, la ville de Deir Ez-Zor est elle aussi assiégée par l'Etat islamique en juillet 2014, après avoir pris d'assaut le pont Siyasiya, principale voie d'accès de la ville³¹.

Côté irakien, la stratégie offensive des troupes de l'Etat islamique s'avère là aussi très concluante. Fin décembre 2013, la ville de Falloujah, bastion sunnite de la province d'Al-Anbar, est la cible d'attaques menées par plusieurs groupes de combattants djihadistes. Alors que la confusion règne dans les rangs des forces de police locale, les djihadistes de l'Etat islamique en Irak et au Levant (E.I.I.L) attaquent le 1^{er} janvier 2014 les différents postes de polices de la ville. Des véhicules militaires sont également ciblés. Le lendemain, les troupes de l'E.I.I.L. entament leur percée dans plusieurs secteurs de la ville³². Le matin du 4 janvier, la ville tombe définitivement aux mains des troupes d'Abu Bakr Al-Baghdadi.

²⁸ Le Sommier Régis, « *Daeçh l'histoire* », Editions de la Martinière, 2016, p.95

²⁹ Notamment ceux de la prison de Sednaya. Ces prisonniers, vétérans du djihad irakien, seront à l'origine de la création du Front Al-Nusra (*Jabhat Al-Nusra*) présentée plus tard comme la branche syrienne de l'Etat islamique

³⁰ Al Araby (UK), « A short timeline of the Islamic State group's rise », 18 juin 2015.

³¹ Syria Direct, « Isis seeking to tighten grip on Deir Ez-Zor », 23 juin 2014.

³² Article Libération, « L'Irak en ordre de bataille pour reprendre Falloujah », 5 janvier 2014.

En juin de la même année, l'organisation s'empare d'importantes ressources pétrolières ainsi que les villes irakiennes de Mossoul³³ et Tikrit³⁴. La prise éclairée de Mossoul avait d'ailleurs fait pâlir les autorités : il aura fallu moins de quatre jours à l'organisation pour chasser l'armée irakienne. Cette dernière abandonna sans combattre en laissant derrière elle une quantité de matériel militaire dernier cri fourni par l'armée américaine³⁵. Cette victoire militaire permit à l'Etat islamique de s'emparer d'environ un tiers du territoire irakien et de s'asseoir (littéralement) sur la frontière irako-syrienne.

Le 13 septembre 2014, les combattants de l'Etat islamique parviennent à pénétrer dans la ville kurde de Kobané, au nord de la Syrie. Ils progressent et s'emparent de la moitié de la ville le mois suivant. À partir de la seconde moitié d'octobre 2014, la conquête territoriale de l'Etat islamique en Syrie est considérablement ralentie, grâce notamment aux forces kurdes des YPG et aux efforts de la coalition.

Entre 2013 et 2014, les succès territoriaux auront permis à l'organisation de s'offrir une légitimité et une respectabilité sans égal au sein des milieux les plus radicalisés. Tous les musulmans du monde sont invités à quitter leur pays d'origine et affluer vers le *Sham*³⁶ suite à la proclamation de « l'Etat du califat » (*dawlat al-khilâfah*) le 29 juin 2014 à Mossoul. Abu Bakr al-Baghdadi s'auto-proclame « calife », c'est-à-dire « commandant des croyants »³⁷ et s'érige comme continuateur de la tradition islamique, en tant que « Calife Ibrahim ». L'organisation prend alors officiellement le nom d'Etat islamique³⁸ (EI). Pour la première fois, une organisation islamiste réussit à édifier temporairement le « *Dawlat*³⁹ », en terre d'islam⁴⁰. En octobre 2014, l'organisation contrôle près de 60 000 km² de « territoire utile ». Idem, près de 185 000 km² de zone désertique se retrouve sous son « influence directe »⁴¹. Son territoire est alors équivalent à celui de la Grande-Bretagne.

³³ Seconde ville d'Irak, elle est située dans la province de Ninive, au nord du pays.

³⁴ Ville dont est originaire Saddam Hussein, elle se situe à 160 kilomètres au nord de Bagdad, près du fleuve Tigre.

³⁵ LE SOMMIER Régis, « Daech l'histoire », Éditions de la Martinière, 2016, p.104

³⁶ *Levant*, en arabe.

³⁷ Du monde musulman sunnite.

³⁸ Article de l'Obs, « L'EIIL établit un califat islamique en Syrie et en Irak », 29 juin 2014, AFP.

³⁹ *Etat*, en arabe.

⁴⁰ *Dar al-islam*, en arabe.

⁴¹ Article Le Monde, « Du « califat » à la chute de : l'emprise territoriale de l'Etat islamique en 58 cartes », 3 mai 2019.

Récapitulatif des raisons qui ont permis à l'Etat islamique de prospérer en Syrie et en Irak

- Les effondrements respectifs de l'Irak et de la Syrie qui ont permis l'avènement de l'Etat islamique. Les ingérences – les failles et les conflits confessionnels ont été les éléments moteurs de l'organisation terroriste.
- Le premier facteur est le rôle joué par le régime de Bachar Al-Assad. Ce dernier est un acteur majeur de la radicalisation idéologique de l'opposition⁸. Fin mars 2011, le dirigeant syrien a libéré de nombreux islamistes radicaux, anciens djihadistes de la guerre en Irak⁹, notamment de la prison de Sednaya¹⁰. Ces derniers sont à l'origine de la création de groupes armés tels le Front Al-Nosra (ou Jabhat Al-Nusra). Ils sont ensuite nombreux à rejoindre Daech.
- La désorganisation des groupes rebelles perçus comme profondément déstructurés. En effet, l'organisation est facilitée par la désorganisation du camp rebelle. De nombreux combattants se sont plaints du manque de professionnalisme des groupes rebelles dans leur lutte contre l'armée syrienne.
- Le groupe parvient à attirer la sympathie par sa dimension protectrice des sunnites et dans une moindre mesure des musulmans. En effet, l'organisation se présente comme un libérateur, comme avaient pu le faire autrefois les talibans qui avaient conquis l'Afghanistan.
- Cette implantation en Syrie de l'Etat islamique est également facilitée par la position du régime turc de Recep Tayyip Erdoğan. La Turquie a permis à un nombre important de combattants djihadistes de traverser la frontière turco-syrienne.

B. Au cœur du projet « révolutionnaire » de l'EI

Si de nombreux travaux ont été consacrés à la naissance et à la progression de l'EI, il paraît davantage pertinent de s'interroger sur le message porté par l'organisation, un message souvent qualifié de « séduisant » et « mobilisateur ». C'est au travers de discours, de

publications⁴² ou encore de montages vidéo⁴³ largement diffusés sur internet que l'EI a construit sa capacité d'influence, notamment auprès des jeunes générations. Grâce à une propagande de guerre particulièrement rôdée, le groupe a réussi à « vendre » un projet « révolutionnaire ». Mais sur quoi repose-t-il ?

Sur le temps court, ce projet obéit à une volonté simple : administrer un territoire et mettre fin au legs postcolonial au Levant. « *Son projet est de construire un État sur les ruines des États arabes en crise* »⁴⁴. Toutefois, il convient d'aller plus loin que ce que l'Etat islamique nous donne à voir. Sur le temps long, l'objectif final est bel et bien la « transformation radicale » de l'ordre du monde⁴⁵. Comme le note Olivier Roy dans « *le Djihad et la mort* » c'est sur ce nouveau projet de société « *que va se greffer toute une dimension apocalyptique et d'une certaine manière nihiliste* »⁴⁶. On notera ici que la fascination de la mort⁴⁷ ou encore la glorification des martyrs (omniprésentes chez Daesh), sont directement liées à cette perspective d'apocalypse, moment qui précéderait la fin des temps et le jour du jugement dernier. Cette vision du monde de Daesh découle d'une lecture littéraliste, pessimiste et anachronique de l'islam. Une logique djihadiste dans laquelle le militarisme importe d'ailleurs davantage que la religion.

Outre le déchaînement inouï de brutalité⁴⁸ (égorgements, décapitations, assassinats, massacres), l'instrumentalisation du ressentiment sunnite et l'acharnement contre les populations chiites, il convient d'aborder la construction d'un « califat » en terre d'Islam (que même Ben Laden s'est toujours refusé de faire, car plaçant la lutte armée globale comme prologue à une possible territorialisation et l'édification d'un « califat »). Cette problématique du « califat » occupe une place centrale dans la pensée de l'Etat islamique. Mieux, elle explique l'originalité de son projet. Cette question constitue d'ailleurs un point de rupture, de cristallisations des tensions entre al-Qaïda et Daesh. Selon Mathieu Guidère, « *Al-Qaïda promeut officiellement un « jihad déterritorialisé* »⁴⁹. À l'inverse, Daesh se pense dès le

⁴² Les magazines *Dabiq* ou *Dar al-Islam* constituent à cet égard de véritables relais de propagande.

⁴³ On sait que la scénarisation de la violence est un élément capital pour l'organisation. Nombre d'exécutions ont par exemple fait l'objet de répétitions avant d'être filmées par

⁴⁴ LUIZARD Pierre-Jean, « L'Irak au défi de l'État islamique », Bertrand Badie éd., *Un monde d'inégalités*. La Découverte, 2017, pp. 279.

⁴⁵ Qui serait débarrassé idéalement des « peuples impies », des « juifs » et des « apostats chiites ».

⁴⁶ Olivier Roy, « *Le djihad et la mort* », Éditions du Seuil, 2016.

⁴⁷ Laquelle découle d'une volonté d'« esthétiser la violence », pour reprendre les termes d'Olivier Roy dans « *Le djihad et la mort* ».

⁴⁸ Le dernier califat établi au Levant étant le Califat abbasside (Bagdad), disparu en 1258.

⁴⁹ GUIDERE Mathieu. « Daesh ou le Califat pour tous », *Outre-Terre*, vol. 44, no. 3, 2015, pp. 157.

départ « *comme un État en formation* »⁵⁰. Désireux de mettre à bas les frontières territoriales issues de la colonisation⁵¹, Daesh a toujours insisté sur la nécessité de restaurer un espace musulman reconnaissant l'autorité religieuse et politique d'un calife, territoire à partir duquel sa vision apocalyptique de l'islam pouvait être exportée. Le djihad doit être d'abord territorialisé avant de pouvoir s'étendre. C'est une différence stratégique notoire avec Al-Qaïda puisque *la centrale* cherche avant toute chose à globaliser la progression de l'islam par la lutte armée pour ensuite établir un califat islamique⁵².

C. Le proto-État ou la gouvernance par la peur

Quid à présent de l'intérieur de cette « machine de la barbarie » dont nous parlions en introduction ? Comment fonctionne-t-elle ? Comment les djihadistes sont-ils parvenus à étendre et maintenir leur contrôle en zone syro-irakienne pendant une si longue période ? Pour le comprendre, il est nécessaire de revenir sur trois éléments de légitimation de l'Etat islamique auprès des populations.

Premier point, l'Etat islamique est un régime de vérité spécifique. Le groupe prétend imposer sur terre la seule « Vérité », celle de la parole inaltérée de Dieu restituée par le Coran. « *En purgeant le vrai de toute nuance, le groupe lui octroie une valeur absolue et totalisante* »⁵³ indique Pierre Bousset⁵⁴. En effet, cette « vérité divine » à laquelle doivent souscrire tous les croyants (y compris les populations non-musulmanes asservies par l'Etat islamique) ne peut être ni discutée, ni amendée et encore moins faire l'objet de critique⁵⁵. Ainsi, elle subordonne les autres modes de vérification, qu'ils soient judiciaires, scientifiques ou éthiques et entraîne

⁵⁰ DAGUZAN, Jean-François, « L'Etat islamique (Daesh) une menace militaire relative pour une menace politique majeure », *Maghreb – Machrek*, vol. 233-234, no. 3, 2017, pp. 19-37.

⁵¹ Daesh insiste sur la fin de l'ère symbolisée par les accords Sykes-Picot (1916).

⁵² En inversant le rapport de force international en faveur de la communauté musulmane, l'établissement d'un califat islamique devient alors possible, à condition de respecter préalablement un ensemble de conditions particulières, notamment celui du consensus de la *Oumma* (communauté musulmane) soumis à l'approbation d'un conseil religieux, appelé « *Ahl Al-Hal Wal Aqd* ».

⁵³ BOUSSET, Pierre. « Daesh, les temps obscurs », *Maghreb - Machrek*, vol. 237-238, no. 3, 2018, pp. 93-124.

⁵⁴ Chercheur associé à la Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS) et spécialiste de l'Etat islamique sur l'axe syro-irakien.

⁵⁵ D'où sa valeur totalisante.

fatalement une rupture face aux croyances et autres vérités partagées par les sunnites et chiites modérés en Syrie et en Irak⁵⁶.

Rappelons-le aussi : le groupe est organisé de manière verticale (avec un chef unique tout puissant) et reste particulièrement perméable à tout élément étranger susceptible de pervertir ou aller à l'encontre de l'idéologie du chef, jugée infaillible. C'est encore plus vrai pour le « noyau dur » du groupe, dont une des fonctions premières est de propager la doctrine idéologique du groupe. Ce « premier cercle » de fidèles se veut très restreint, limité à quelques membres dévoués corps et âme à la préservation du califat. Leur dévotion à Al-Baghdadi est d'ailleurs rendue possible grâce au partage d'une expérience commune, celle de l'occupation américaine de l'Irak et des prisons du régime⁵⁷.

Ce régime de vérité spécifique à l'Etat islamique va coexister avec une bureaucratie sécuritaire, car l'organisation se constitue en « Proto-Etat » (appareil politico-militaire, hiérarchisé et autonome), et ce même avant de se constituer en « califat ». C'est là notre deuxième point. La présence de l'Etat islamique en Syrie et en Irak est marquée par le développement très rapide d'une administration, centralisée et opérationnelle. L'objectif ? Contrôler les populations qu'elle administre. Cette administration n'a d'ailleurs rien de religieux : elle est calquée en tout point sur le modèle baasiste irakien. Ainsi, l'Etat islamique va se doter d'un large spectre d'institutions :

- Un bureau de la sécurité (doté d'un système d'archivage efficace, rapports annuels, conseil exécutif, etc.) ;
- De tribunaux islamiques (chargés de l'application des peines, lesquelles sont particulièrement sévères. Ex : lapidations des adultères, exécution d'individus homosexuels, etc.) ;
- Un service de police (ou police des mœurs, *Hisba*). Celui-ci est chargé de faire respecter la *sharia* (loi islamique) et de punir la non-mise en place de la régulation.

Soulignons également qu'en plus de se doter de tous les attributs étatiques, le groupe djihadiste poursuit une stratégie de la « gouvernance par la peur ». L'espionnage et la dénonciation sont par exemple très présents. Ils facilitent l'encadrement de la population. L'objectif est de créer un ordre moral singulier et obtenir une adhésion politique des masses, la plupart du temps forcée.

⁵⁶ La phase extrême de ce monopole de la vérité se cristallise dans le *Takfir* (excommunication), qui est la conséquence de ne pas prêter allégeance au calife prétendument « légitime ».

⁵⁷ Comme la prison d'Abu Graïb ou le camp de Bucca.

Cela nous amène à notre troisième point. Ces institutions vont être mobilisées afin de refonder le corps politique et anéantir les catégories déviantes, suspectes. Dans les villes et villages contrôlés par l'Etat islamique, les institutions vont insuffler une esthétique particulière, créer une identité collective des militants. On s'habille à l'afghane, on s'appelle « frère » ou « sœur », on s'applique du khôl sur les yeux, etc. Un ensemble de règles vient normaliser l'apparence physique et le comportement des individus : les hommes ne doivent pas se raser la barbe et les coupes de cheveux de style sont interdites. De la même manière, les femmes sont entièrement voilées et ne peuvent quitter la maison qu'avec un tuteur. On comprend que toutes ces règles visent à imposer une discipline globale, laquelle est relayée et sanctionnée par les instances de sécurité.

III. Après la destruction du califat, le désir de vengeance

A. De l'attrition progressive du califat à la perte de l'emprise territoriale (2014-2019)

Grâce à la réponse militaire conjuguée de la coalition, des forces kurdes et irakiennes, la déroute de l'Etat islamique s'accélère à partir d'octobre 2014. S'ouvre alors un nouveau chapitre pour Daesh. Dès septembre 2014, une coalition internationale composée par les Forces Démocratiques Syriennes (FDS), opposée aux djihadistes voit le jour. Menée sous l'égide des États-Unis, la coalition appelée « coalition anti-Etat islamique » lance les premiers raids aériens. La ville kurde de Kobané, située au nord-ouest de la Syrie, est reprise par les forces kurdes (et le PKK) le 25 janvier 2015. Cette victoire militaire marque la naissance de la coalition des Forces démocratiques syriennes (FDS) qui sera formée de rebelles arabes et kurdes. Au même moment, la Russie décide d'intervenir en soutien de son allié Bachar al-Assad face aux rebelles de l'ouest du pays. L'aviation russe fait alors basculer le rapport de force en Syrie : les troupes régulières de Bachar al-Assad peuvent alors contre-attaquer dans l'est du pays, encore dominé par l'Etat islamique. Progressivement, le régime syrien reprend la main sur les territoires perdus.

En Irak, le soutien occidental favorise la reconstitution de l'armée irakienne et de ses forces spéciales. En juin 2016, l'armée irakienne décide de reprendre Falloujah, l'une des premières villes tombées aux mains de Daesh. La chute est alors imminente pour les djihadistes de l'EI.

En effet, l'année 2017 précipite la fin de l'emprise territoriale et signe la disparition des principaux sanctuaires irakiens et syriens de l'Etat islamique. La ville irakienne de Mossoul est reprise en juillet. En novembre 2017, on peut affirmer qu'en Irak, l'Etat islamique ne contrôle plus que quelques provinces parmi lesquelles Al Qa'im et la ville de Rawa ainsi que quelques poches dispersées sur le territoire. Côté syrien, Raqqa est délivrée en octobre 2017 par les Forces démocratiques syriennes (FDS). L'organisation djihadiste ne contrôle alors plus que la ville d'Abou Kamal, une partie de Deir Ezzor, ainsi que quelques poches dans le camp de réfugié de Yarmouk près de Damas. Elle choisit alors d'opérer un repli stratégique dans la vallée de l'Euphrate. Dispersés, les djihadistes finissent par opter pour la clandestinité et les activités de guérilla de basse intensité.

Fin 2018, le dernier bastion contrôlé par les djihadistes se réduit progressivement aux abords de la frontière syro-irakienne. En mars 2019, le groupe Etat islamique est officiellement rayé de la carte en Syrie, au terme d'une ultime offensive menée par les Forces démocratiques syriennes (FDS) sur Baghouz⁵⁸. L'EI a donc perdu pas moins de 99% de son califat autoproclamé. Selon le Pentagone, Daesh conserverait en Syrie près 14 000 et environ 15 000 combattants en Irak⁵⁹.

B. Baghouz, et après ? Perspectives pour l'Etat islamique

S'il est possible d'affirmer que l'Etat islamique ne dispose plus d'aucun sanctuaire au Levant, aucun élément n'atteste en revanche de la disparition définitive de celui-ci en tant qu'entreprise terroriste. Car Daesh est en pleine phase de reconfiguration. L'organisation s'est préparée depuis plus d'un an à se survivre à elle-même, en transférant ses capacités opérationnelles vers des cellules dormantes. L'organisation terroriste, qui dispose encore d'un

⁵⁸ Village niché dans l'extrême est de la frontière syrienne. Sa superficie est à peine d'un kilomètre carré.

⁵⁹ Lead Inspector General, Report to the US Congress. Operation Inherent Resolve and Operation Pacific Eagle – Philippines. April 1st 2018 – June 30th, 2018, juillet 2018, p.9

réseau de plusieurs milliers de sympathisants, surtout en Irak et dans une moindre proportion en Syrie, opte désormais pour la clandestinité et les activités de guérilla.

Animés par un désir de vengeance après la chute du califat, les combattants disséminés dans la nature font preuve d'une résilience hors-norme. *« Entre la mi-décembre et la fin février, le groupe a mené quelque 180 attaques en Syrie. Plus de 600 personnes ont été tuées ou blessées, dont quatre Américains morts à Manbij, dans le nord du pays, d'où l'organisation avait pourtant été chassée à l'été 2016 »*⁶⁰. En Irak, en 2018, on dénombrait près de 1300 attaques de Daesh⁶¹. Outre les cellules dormantes, l'EI reste très actif sur la toile. Ses organes de propagande, notamment sa plateforme sur la messagerie *Telegram*, regorgent de textes et de vidéos appelant à la résistance ou à la vengeance, dont certains ont été diffusés en pleine débâcle à Baghouz. Reste également la matrice idéologique de l'organisation. Celle-ci perdure dans le temps. Selon une étude du chercheur franco-américain Scott Atran, menée auprès de jeunes sunnites de Mossoul en 2017, l'adhésion d'une partie de la population aux messages véhiculés par l'organisation Etat islamique demeure encore vivace.

En dehors de ses « frontières naturelles », l'organisation continue de mener des attaques particulièrement violentes. À titre d'exemple, le 11 décembre 2018 à Strasbourg, le 16 janvier 2019 à Manbij (Syrie) ou encore au Sri Lanka fin-avril 2019, cette fois-ci au nom de la *« rétribution du sang »*⁶², suite au massacre de fidèles musulmans dans deux mosquées de Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Force est de constater que sa capacité de projection et de nuisance, elle non plus n'a pas disparu. L'idée demeure la même : propager la terreur coûte que coûte, *via* la planification d'attaques à l'étranger (sophistiquées ou non).

Par ailleurs, notons que la stratégie d'internationalisation, survenue à partir de 2014 (en pleine phase ascendante de l'organisation), a permis à Daesh de profiter d'un élan d'adhésion de groupes terroristes originaires d'Afrique du Nord (avec le groupe Ansar Al-Sharia en Libye), de la zone pakistano-afghane (région du Khorasan), des Philippines (groupe Abou Sayyaf), d'Égypte (Ansar Bayt Al-Maqdis) en passant par le Nigéria (Boko-Haram) ou encore le Caucase. En pleine ascension, Daesh a ainsi pu préparer sa « franchisation » et s'appuyer sur des groupes armés éparses, au sein d'espaces territoriaux marginalisés, à travers le monde.

⁶⁰ Article Le Monde, « Du « califat » à la chute de : l'emprise territoriale de l'Etat islamique en 58 cartes », 3 mai 2019.

⁶¹ KNIGHTS, M. « The Islamic State Inside Iraq: Losing Power or Preserving Strength ? », CTC Sentinel, décembre 2018.

⁶² Article Le Monde, « Tribune. « Djihadistes et terroristes d'extrême droite, des alliés objectifs », par Scott Atran, 25 avril 2019.

C'est aujourd'hui grâce au réseau formé par ces *wilayas*⁶³, branches régionales et locales installées en dehors de la zone irako-syrienne, que l'organisation djihadiste mène à bien sa mutation, sur un mode insurrectionnel, loin du regard des puissances occidentales.

⁶³ *Provinces*, en arabe.

Conclusion

Plus que multiplier les événements et les dates clés de l'ascension du groupe Etat islamique, ce cours a cherché à mettre en perspective sa trajectoire singulière. Conséquence d'une invasion américaine en Irak et d'une « révolution syrienne » avortée, l'Etat islamique a pu profiter des dérives autoritaires des régimes chiites irakien et alaouites syrien, en se présentant comme alternative crédible à ces États répressifs et en profitant, dans les deux cas, du ressentiment des populations sunnites à l'égard du pouvoir central.

L'organisation a fait le choix de « se territorialiser » - de façon permanente – afin de bâtir une administration verticale et décentralisée : l'EI a réussi à mettre en place un proto-État à cheval entre l'Irak et la Syrie en saisissant les failles des systèmes politiques en place. La gouvernance de la terreur, affichée aux yeux du monde a par la suite incité la communauté internationale à réagir, sans doute trop tardivement. Malgré la perte progressive de son assise territoriale, l'organisation fait preuve de résilience en Syrie et en Irak. Le groupe n'a pas disparu, il peut toujours compter sur ses relais et ses « cellules dormantes », en particulier dans les zones rurales que les forces syriennes et irakiennes ont encore du mal à administrer. Plus préoccupant encore, sa matrice idéologique perdure et continue de séduire à travers le monde.

Les différents attentats perpétrés en Europe, au Moyen-Orient ou encore en Asie nous éclairent sur les perspectives actuelles du groupe djihadiste : en dépit de l'absence d'un « califat physique », l'Etat islamique compte exporter sa terreur là où il l'entend. Le groupe a « *perdu la bataille, mais pas la guerre* »⁶⁴, réagissait en avril 2019 le leader Abu Bar Al-Baghdadi, face caméra⁶⁵. Plus que jamais, les faits tendent à lui donner raison.

Les derniers revers militaires de 2019⁶⁶ ne sauraient en effet occulter la stratégie de mutation⁶⁷ entamée par l'organisation djihadiste dès 2014, à l'image de celle adoptée par la nébuleuse al-Qaïda après la destruction de son sanctuaire afghan au début des années 2000.

⁶⁴ HECKER Marc, NASR Wassim, El Difraoui Abdelasiem, « L'Etat islamique peut-il « poursuivre la bataille » sans territoire ? Dimanche, et après ? par Julie Gacon, France Culture, 5 mai 2019, 44min.

⁶⁵ Enregistrement vidéo du 29 avril 2019, relayé par Al-Furqan, l'un des principaux organes de propagande de l'Etat islamique.

⁶⁶ Et la perte, en mars dernier, du dernier pré-carré de l'E.I. à Baghouz (Nord-Est de la Syrie).

⁶⁷ Article l'Express avec AFP, « Le groupe État islamique est en pleine réorganisation administrative », 28 août 2018.

« *Dieu nous a ordonné le jihad, pas d'être victorieux* »⁶⁸ a d'ailleurs relancé le chef de l'EI. fin avril 2019. Soucieux de regagner en influence et en crédibilité, le leader terroriste tentait à nouveau, avant son élimination, de mobiliser de potentielles recrues afin d'asseoir son statut de chef opérationnel auprès des *wilayas*⁶⁹ de Daesh. Déçus sont ceux qui multipliaient des conclusions hâtives sur le sort des djihadistes : en dépit de leur défaite militaire, il ne fait guère de doute qu'ils continueront de cibler leurs ennemis. Une quasi-évidence alors l'organisation a d'ores et déjà annoncé sa présence⁷⁰ en Afrique centrale (autour du Lac Tchad), au Yémen, en Afghanistan, au Pakistan, aux Philippines, au Sri Lanka ou encore dans le Caucase.

⁶⁸ BFMTV, « Daesh : ce que nous apprend la vidéo d'Al-Baghdadi », 30 avril 2019.

⁶⁹ *Provinces*, en arabe. Il s'agit des « branches » locales et régionales de Daesh installées en dehors de l'ancien califat.

⁷⁰ Fruit du processus de « franchisation » amorcé en 2014 et s'appuyant directement sur des groupes armés éparses, au niveau local et régional, opérant en dehors des frontières du califat.